

## 16.—Consommation de blé per capita, 1919-1925.

Douze mois terminés le 31 août 1919-24 et le 31 juillet 1925.	Population.	Blé moulu pour l'alimentation.	Consommation par tête.
	nomb.	boiss.	boiss.
1919.....	8,478,546	35,500,000	4.2
1920.....	8,631,475	58,000,000	6.7
1921.....	8,788,483	39,450,000	4.5
1922.....	8,940,150	37,000,000	4.1
1923.....	9,082,840	40,000,000	4.4
1924.....	9,226,740	41,520,000	4.5
1925.....	9,364,200	42,139,000	4.5
<b>Total.....</b>	<b>62,512,434</b>	<b>293,609,000</b>	<b>4.7</b>

## 3.—Cheptel et basse-cour.

Le tableau 17 est un inventaire du bétail de chaque province, dûment classifié, en 1925. Le tableau 18 est un relevé, en bloc, de leur valeur, en 1922-25. En 1925, on trouve 34,447 chevaux de moins qu'en 1924. Depuis quelques années, le nombre des chevaux canadiens n'a guère varié; cela tient, d'une part, aux progrès de la traction mécanique et, d'autre part à ce que, depuis 1920, l'agriculture est restée sur ses positions, sans effort vers l'expansion. Cependant, la hausse des prix des chevaux, constatée depuis 1923, semble indiquer un retour à la vogue. Le troupeau bovin a également décliné de 153,538 têtes depuis 1924; depuis 1921, la décroissance atteint presque 1,000,000 de têtes. Néanmoins, il est intéressant de noter que, malgré cette rétrogression il n'y eut jamais autant de vaches laitières qu'en 1925. C'est donc le bœuf de boucherie qui supporte la perte, et ceci s'explique par la dépression qui règne sur les marchés depuis quelques années; toutefois, une hausse de \$4 par tête semble l'indice d'un redressement. Entre 1924 et 1925, le troupeau ovin s'est accru de 70,000 têtes; hormis l'île du Prince-Edouard et Ontario, toutes les provinces y ont contribué. Entre 1921 et 1924, il avait perdu plus de 1,000,000 de têtes, ce qui correspond à une diminution de près de 30 p.c. Malgré cela, la valeur moyenne d'un mouton est passée de \$6 à \$10 entre 1921 et 1925. Cette hausse, ainsi que le perfectionnement des méthodes et la fermeté des prix des produits ont rendu l'élevage plus rémunérateur; il est donc permis d'espérer que la situation s'améliorera. Quant aux porcins, leur nombre a décliné, depuis 1924, de 643,000 têtes; ce recul est surtout accentué dans les trois provinces des prairies, qui y contribuent à concurrence de près de 500,000. Mais il faut considérer que ces animaux n'avaient jamais été aussi nombreux qu'en 1924, si bien que, nonobstant ce recul, le troupeau est supérieur à celui de toute autre année, hormis 1924, et sa valeur totale dépasse même celle de 1924, par le fait d'une hausse qui porta l'unité de \$12 à \$16. On estime qu'au cours de l'année 1925, la basse-cour canadienne s'est accrue de 595,000 volailles et de 17,628,000 ou 58 p.c. depuis 1920. L'accroissement de la consommation des œufs et des poulets et les grands progrès réalisés par cet élevage sont évidemment les causes de la prospérité de cette industrie, qui, depuis 1920, a pris une grande expansion dans toutes les provinces, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick ne suivant que d'assez loin.